

On a souvent l'habitude de dire que l'époque moderne (c'est à dire depuis le milieu du XX^e siècle) nous a plongés dans un monde désenchanté. L'évolution de la pensée, des savoirs, de la technique, tout cela a donné une explication à tout ce qui fait notre quotidien. Notre monde a perdu de son mystère.

Nous n'en appelons plus au spirituel, au magique, au conte pour donner sens à notre vie, nous sommes désenchantés car tout s'explique. Du moins le croit-on!

Or Noël, la fête de Noël est un ré-enchantement de notre existence. N'avez-vous pas eu les yeux brillants tout au long de ces jours qui ont précédés Noël ? Hier, n'avez-vous pas été émus, charmés devant le visage de vos proches à la lumière des bougies ? N'avez-vous pas été emportés dans la féerie de Noël, réminiscence de l'enfance, paix du foyer, chaleur des êtres aimés, évocation d'un enfant qui porte le salut du monde.

Au cœur de l'hiver, dans le froid et la nuit, la lumière vient redonner vie à ce temps sombre. Et comme nous le disions hier, la lumière naturelle des bougies mais aussi et surtout la lumière de Dieu, celle qui ne se voit qu'avec le cœur et qui pourtant illumine notre existence, qui vient embraser notre vie. L'éclat de l'espérance qui illumine notre être parce qu'elle est promesse d'une fête sans fin avec Dieu notre Père et Jésus-Christ notre frère. Notre vie a été ré-enchantée au soir de Noël.

Cependant, le fait que l'on m'a rapporté d'un reportage à la télé, m'a fortement fait réfléchir : on interrogeait un jeune garçon sur la signification de la fête de Noël et celui-ci répondit qu'il était question d'une histoire d'un enfant, Jésus, fils de Dieu mais que maintenant cette histoire était du passé et que Noël c'était plus ça, c'était autre chose ! Assez sidérant. Et pour le coup quel monde désenchanté !

Je ne veux pas m'en tenir non plus à la seule féerie des lumières de la crèche, mais si, à Noël, on vide aussi la mangeoire et ceux qui y avaient difficilement trouvé place, je suis inquiet.

Il manque à cet enfant une dimension qui lui permettrait de voir le monde pas seulement en fonction de ce qu'il a sous les yeux. Une dimension qui lui permette de juger sa vie, son monde, sous l'autorité d'un autre, porteur de la vie.

Cet enfant ne pourra pas découvrir l'homme Jésus fils de Dieu qui l'aurait rejoint au cœur de son humanité pour lui apporter paix, joie, espérance. Qui lui rappellerait l'importance du don, du service et du partage. Par désenchantement on a fini par mettre à bas de sa couche l'enfant de la crèche.

Mais constamment dans notre monde, ne rejetons-nous pas Jésus de la place qui est la sienne : à la crèche, sur les routes de Palestine, dans son dialogue avec les puissants en ne reconnaissant pas son autorité, jusqu'à la croix où il meurt comme un paria.

En ce jour de Noël je ne peux pas ne pas penser à ces enfants de Syrie, à Alep, totalement traumatisés par la guerre. Pour qui le monde ne sera jamais plus un enchantement mais que violence et destruction. Et l'enfant de Joseph et Marie fait aussi partie de ceux là.

En définitive, la question qui se pose est de savoir qui est Jésus de Nazareth pour nous. En ce temps de Noël, mais aussi en tout temps, Jésus nous interpelle "pour toi qui suis-je ?" Et cette autre question "qu'est-ce que tu attends de moi ?" bien sûr il est difficile de répondre. Je crois même que l'enfant de la crèche ne nous permet pas trop d'y répondre. Je suis convaincu que les récits de nativité n'ont pas d'autre fonction que de nous renvoyer à celui qui deviendra le Christ. Les récits de

Noël rendent compte du Dieu qui se fait homme et deviendra Seigneur et Sauveur du monde au terme de son ministère. La naissance de cet enfant est la métaphore du monde nouveau auquel je crois. L'espérance en cette naissance me fait dire que Jésus de Nazareth est porteur de l'avenir.

Le salut à Noël est comme un germe dans l'histoire de l'humanité. Une graine plantée dans notre monde, un grain de blé qui est promesse de moisson.

A Noël, nous passons de l'attente du Messie à sa naissance. L'enjeu est que nous passions également de Jésus de Nazareth au Christ qui change notre vie. Oui, ce temps de Noël est un temps où il faut nous laisser toucher par la force de transformation qui est en Christ. Jésus est né il y a bien longtemps mais le Christ nous attend pour naître. Le Christ naît chaque fois que nous entendons et répondons à cette question "pour toi qui suis-je ?" et cette réponse ne peut être connue que quand nous faisons un retour incessant sur les traces de l'homme Jésus qui a parcouru les routes de Palestine, par son enseignement, par cette façon qu'il a de nous ouvrir les écritures, c'est à dire cette façon qu'il a de nous ouvrir à l'invisible de la vie, la vie véritable.

Nous ne sommes pas nous mêmes les auteurs de cette transformation, cela vient de Dieu lui même, en nous rejoignant (comme l'Emmanuel) il vient transformer nos vies. Pour peu qu'on lui laisse de la place.

Alors que faudrait-il répondre à cet enfant qui a renvoyé Jésus dans son passé lointain ?

Que la réalité n'est pas seulement ce qui est visible sous nos yeux. La vie est faite d'énigmes, de choses que l'on ne peut ni décrire ni expliquer. La vie est faite de d'imprévisible, d'imprévu voire d'improbable. Et cela peut susciter une grande angoisse.

Ce temps de Noël éveille en nous un sentiment de paix, de sérénité. Mais aussi, en contemplant cet enfant, c'est tout l'imprévisible d'une vie qui s'ouvre à nous. L'inconnu du devenir de ce petit être. Une naissance est effectivement une fenêtre ouverte sur demain, sans certitude, sans assurance préétablie, une vie engagée dans notre monde. Mais une naissance c'est aussi une promesse, une bénédiction, un symbole de nouveauté, de renouvellement. Avec cette venue au monde, c'est Dieu lui même qui fait irruption dans notre réalité. Il vient porter, transformer, ressusciter notre monde. Jusque dans tous les lieux de souffrance, jusqu'à Alep même.

Depuis 2000 ans des hommes et des femmes ont vu, dans ce tableau de la nativité, l'expression d'une puissance de vie plus forte que la mort; ces hommes et ces femmes ont puisé là le moyen de fortifier leur foi. Parole solide et sûre dans ce petit enfant.

Et nous sommes là, nous mêmes ce matin, affermis de même dans la foi au pied de la crèche ; devant cet enfant qui deviendra Jésus Christ notre Seigneur et Sauveur, Dieu lui même qui s'offre à chacune et à chacun.

Oui nous avançons vers des temps nouveaux, imprévisibles, dans l'inconnu. Mais cet avenir incertain est déjà habité de la présence de Dieu qui nous attend et déjà nous promet la vie, quelles que soient nos inquiétudes. Lui seul, dans les promesses de sa Parole, est notre assurance.

Amen